

Genèse de notre sport national

Yves Tessier

Divertissements et sports d'antan
Volume 2, Number 4, Winter 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6546ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

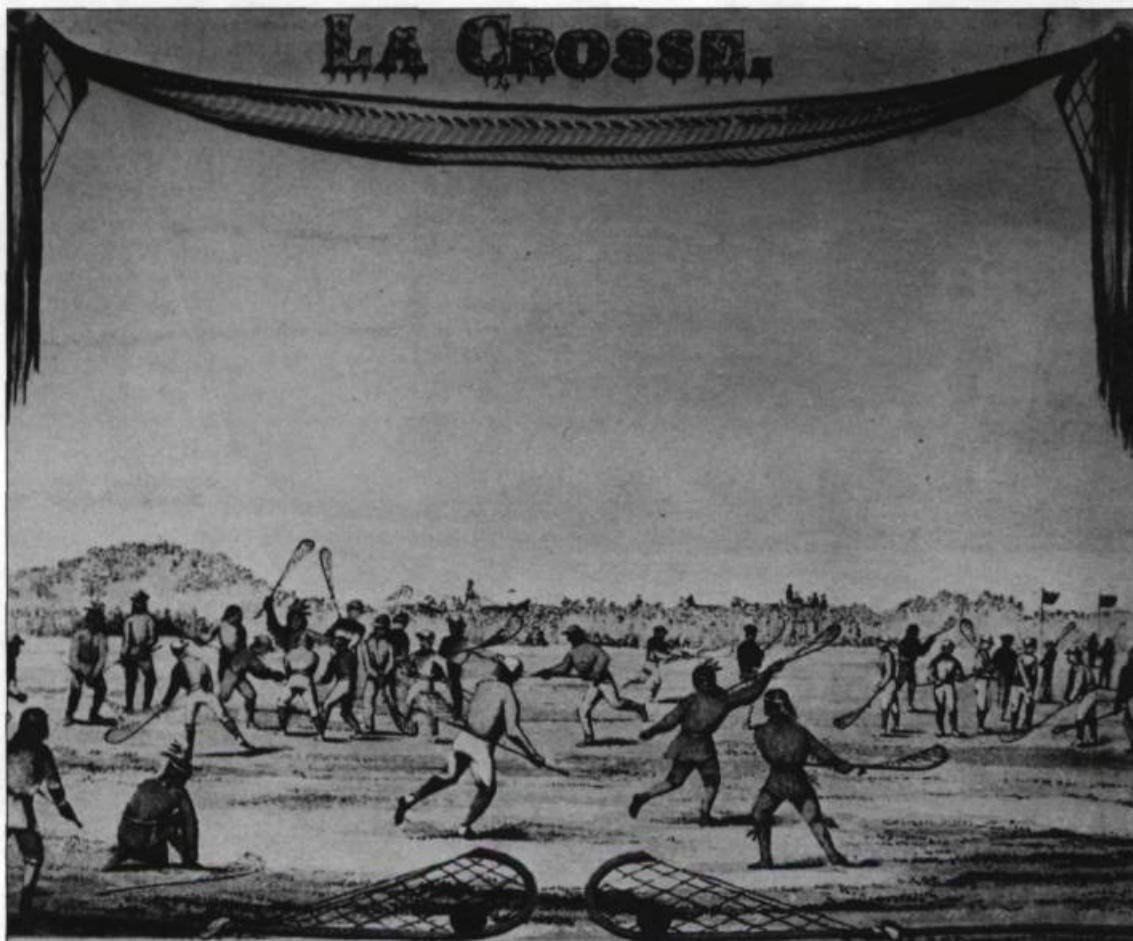
ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tessier, Y. (1987). Genèse de notre sport national. *Cap-aux-Diamants*, 2, (4), 3-6.



*Illustration d'une
partie de crosse entre
Amérindiens.
Lithographie de
W.C. Chewitt and
Co. Toronto.
1856-70.*

GENÈSE DE NOTRE SPORT NATIONAL

*par Yves Tessier**

*C'qu'on a joué au hockey quand on était p'tits gars
On s'faisait dans nos cours des morceaux d'patinoire
Avec de vieux bouts d'planches et pas mal de dégâts
Pi au premier froid bleu on sortait l'arrosoir
(Sylvain Lelièvre)*

Le principe du hockey, du moins vu dans un sens large, à savoir la dispute d'un objet entre plusieurs joueurs, équipés de bâtons recourbés, remonterait à plus de 2 000 ans. On a retrouvé en Égypte, dans la vallée du Nil, une tombe sur les murs de laquelle sont représentés les jeux pratiqués par les Égyptiens. L'un d'entre eux montre deux athlètes qui tiennent un bâton et se disputent une balle. La découverte, en 1922, de bas-reliefs grecs montrant six joueurs, tenant eux aussi, des bâtons recour-

bés, atteste de la pratique d'un sport semblable dans la Grèce antique. À Canterbury, en Angleterre, une série de vitraux de la cathédrale, datant du Moyen-Age, illustre les différentes époques de la vie humaine. Celui représentant la jeunesse nous montre un jeune garçon avec un bâton dans la main droite et une balle trouée.

*Historien, Cégep François-Xavier Garneau.

Les apports du bandy et de la crosse

Le hockey, tel qu'il se pratique de nos jours, a emprunté divers éléments à quelques sports de balle: soule, football, hurling, shinny et, particulièrement, au bandy et à la crosse.

Le bandy est un sport très ancien. Il a été populaire en Grande-Bretagne et en Scandinavie. Il se pratique encore, bien que modifié, en Union Soviétique. Selon les règles de ce jeu, les joueurs se disputent une balle à l'aide d'un bâton, un «bandy», à manche rond et à lame recourbée. L'enthousiasme pour le bandy augmentera considérablement quand les joueurs se chausseront de patins. Bien que fort popu-

Joueurs de bandy vers 1890 se disputant une balle à l'aide d'un bâton recourbé, sensiblement plus court que celui utilisé aujourd'hui par les hockeyeurs.
London Illustrated News.



laire en Europe, le bandy n'atteindra nulle part l'importance qu'il aura au Canada. Importé au pays au XIX^{ème} siècle, par des immigrants britanniques, le bandy deviendra en se transformant et en empruntant à la crosse: le hockey sur glace.

La crosse est un sport d'origine amérindienne, rappelle une des Relations des Jésuites, un document du XVIII^{ème} siècle. *«Il y a parmi eux un certain jeu de crosse, leur costume en jouant est de mettre nation contre nation... Vous les voyez tous armez d'une crosse, c'est-à-dire d'un baston qui a un gros bout au bas, lacé comme une raquette; la boule qui leur sert à jouer est de bois et à peu près de la figure d'un oeuf de dinde... Ces jeux commencent ordinairement après la fonte des glaces, et durent jusqu'au temps des semences...»*

Le mot hockey dériverait, selon certains, d'un mot amérindien, «ho-ghee», signifiant alors une blessure très fréquente au jeu de crosse. D'autres voient plutôt son origine dans le mot «hoquet», un vieux mot français désignant un bâton de berger.

Il est difficile de préciser les années et les lieux où eurent lieu les premières parties de hockey au Canada. Durant très longtemps, on s'est d'abord donné rendez-vous sur les lacs et les rivières gelés et la partie commençait sans autre règle que celle de lancer la balle dans le but adverse.

Les premiers matchs

Quant au hockey structuré et réglementé, il aurait débuté, selon certains auteurs, à Dartmouth, en Nouvelle-Ecosse. Selon d'autres, la première partie de hockey aurait eu lieu à Kingston en Ontario, le jour de Noël de 1855. Des citoyens de cette ville organisent toujours, à l'occasion de leur festival d'hiver, une partie de hockey jouée selon les règles d'antan. L'*International Hockey Hall of Fame and Museum* conserve la rondelle de ce premier match.

Henri Joseph, un Montréalais, prétendait que la première partie de hockey eut lieu le 3 mars 1875, au *Victoria Skating Ring* de Montréal. Un autre Montréalais, John T. Knok, affirmait que son père, Michael Knok et un groupe d'amis auraient joué la première partie sur une patinoire, sise à l'angle des rues Bleury et Dorchester au cours de l'hiver de 1837. Quant au père Bourassa, des étudiants du collège Saint-Laurent seraient, selon lui, à l'origine de la première partie de hockey sur patins. Lorsque *«venait l'hiver, racontait-il, on dépouillait sa crosse qui se changeait alors en ce fameux bâton recourbé.»*



*L'intérieur d'un hangar du quai de la Reine aménagé en patinoire intérieure. La tradition veut qu'on la considère comme la plus vieille patinoire couverte au monde.
Ballou's Pictorial Drawing Room Companton.
12 janvier 1856*

McGill's Rules

Ce seront trois étudiants de l'université McGill qui, en 1879, se chargeront de donner au hockey sa première réglementation. À partir du hockey tel qu'il se jouait alors, de la crosse et du football, ils concevront les premiers règlements, connus sous le nom de McGill's Rules. Ceux-ci délimiteront la durée de la joute et fixeront le nombre de joueurs admis: neuf joueurs de chaque côté. En 1884, le *Victoria Rink Carnival Committee* diminuera ce nombre à sept et, en 1910, on le réduira de nouveau à six. Quant à la rondelle de caoutchouc, elle ne sera introduite qu'en 1885.

Le hockey deviendra très tôt populaire dans l'est des États-Unis. Des matchs auront lieu, dès 1895, entre Canadiens et Américains à New York, à Washington et à Baltimore. Cette ville aura l'honneur d'inaugurer, en 1894, la première glace artificielle en Amérique. Quant à la première patinoire couverte au monde, ce sera celle du *Quebec Skating Club* de la vieille Capitale, construite en 1852. En 1895, le hockey sera introduit en Europe et la ville de Paris possèdera la première équipe européenne, connue sous le nom de «Hockey Club» de Paris.

À la même époque, l'université McGill mettra sur pied les premières équipes féminines et, en 1900, le *Quebec Ladies Hockey Club* sera fondé. L'association féminine comprendra trois clubs de Montréal, un de Trois-Rivières et un autre de Québec.

Une longue tradition

Les citoyens d'origine britannique de Québec, associés très tôt à la pratique du sport, seront à l'origine des premières associations sportives de la ville. Les sports modernes, réglementés, sports de masse ou individuels, où les performances et les records sont colligés, sont d'ailleurs nés en Grande-Bretagne.

Les premiers clubs de hockey de Québec et, notamment, les Bulldogs ne compteront dans leur rang que des administrateurs et joueurs anglophones.

Ces Bulldogs, arborant le bleu et le blanc, feront partie des premières ligues de hockey professionnel organisées au Canada et, brièvement, de la Ligue Nationale. Ils gagneront la coupe Stanley à deux reprises, en 1912 et en 1913. C'est à l'occasion de cette série de 1913 que seront introduites les lignes bleues.



Percy LeSueur, originaire de Québec, était un des joueurs étoiles des Sénateurs d'Ottawa, finalistes pour la Coupe Stanley en 1911.

Hockey Hall of Fame.



«Paddy» Moran (1877-1966), également originaire de la vieille Capitale, était le cerbère des Bulldogs de Québec qui remportèrent la coupe Stanley en 1912 et 1913.

Hockey Hall of Fame.

Première vedette de la LNH, Joe Malone (1890-1969) que l'on surnommait «Gentleman Joe», fut notamment capitaine des Bulldogs de Québec. **Hockey Hall of Fame.**



Québec possèdera de grandes équipes et donnera naissance à de grands joueurs. Joe Malone, né à Sillery, sera l'un des plus grands joueurs à avoir évolué dans la LNH. «Paddy» Moran et Percy Lesueur, deux gardiens de but, membres du Temple de la Renommée du hockey, «Gerry» McNeil, Camille Henry, Gilles Tremblay, Réal Cloutier, Steve Penney et Patrick Roy seront d'autres citoyens de la région de Québec à s'illustrer dans la LNH.

Au Québec, les garçons rêveront tous, un jour ou l'autre, de remporter le championnat des compteurs ou de gagner la coupe Stanley... Présent dans la vie de tous les jours, ce sport comportera des dimensions sociologiques et historiques non négligeables. La suspension de Maurice Richard, en 1955, sera perçue comme un autre abus de pouvoir envers la collectivité francophone. «On a tué mon frère Richard», écrira André Laurendeau dans le **Devoir**. Récemment, l'arrivée des Nordiques dans la Ligue Nationale, tout en ravivant l'ancienne rivalité avec Montréal, redonnera une nouvelle fierté à Québec, depuis longtemps une bonne ville de hockey. ♦

Pour en savoir plus.

Tessier, Yves *Histoire du hockey et des sports: Camille Henry, une époque.* Sillery, éd. Tessier, 1985. 130p.

L'inoubliable Joe Malone

On l'appelait «Gentleman Joe». Il fut le premier grand joueur des débuts de la Ligue Nationale. Certains de ses exploits demeurèrent longtemps célèbres. D'origine irlandaise, Joe Malone naquit à Sillery le 28 février 1890. Dès ses études à l'école St Patrick de Québec, ses talents de joueur de hockey impressionnèrent. Devenu joueur professionnel, il fit partie de plusieurs équipes, notamment les Bulldogs de Québec, les Canadiens de Montréal et les Tigers de Hamilton. Joueur talentueux et rusé, il remporta deux fois le championnat des compteurs. Le 21 janvier 1920, dans une partie contre le St Pats de Toronto, il compta pas moins de sept buts. Lorsqu'il se retira, il avait amassé 338 buts dans le hockey professionnel.

Ses plus belles années furent celles où il joua à Québec, devant ses concitoyens. Nommé capitaine de l'équipe, il conduisit les Bulldogs à deux conquêtes de la coupe Stanley, en 1912 et 1913. Ce furent les dernières belles années du vieux *Quebec Skating Rink*.

Tout en poursuivant sa carrière de joueur de hockey, qui ne lui rapportait qu'un très faible salaire, il travaillait à la manufacture de fusils *Ross Rifles*, sur les Plaines d'Abraham. Lorsque celle-ci cessa ses activités, il s'établit à Montréal.

Peu à peu, après sa retraite, Joe Malone vit fondre ses records devant les exploits des joueurs des nouvelles générations. Mais, il n'était point jaloux ou aigri. En 1945, quand Maurice Richard dépassa son record de 44 buts en une saison, une marque de Malone que l'on croyait invincible, il fut l'un des premiers à le féliciter. Il décéda le 15 mai 1969.

Intronisé en 1950 au Temple de la Renommée du hockey, ce fut avec beaucoup d'émotion qu'il était venu à Québec à une célébration organisée en son honneur. Québec ne l'avait donc pas oublié!

Jean-Marie Lebel